

représentée par la France, plus spécialement par l'école appelée éclectique (et dont le seul tort peut-être est le vague peu philosophique de cette dénomination), part de la conscience et de ses données. Elle reconnaît que la pensée n'est qu'une faculté de l'homme, et qu'il ne faut pas vouloir lui sacrifier les autres. Son critérium se trouve avant tout dans les besoins de l'ame, dans le cri de la nature humaine, en seconde ligne seulement, dans la logique. Elle reconnaît pour vrai, que la logique le permette ou non, tout ce que démontrent, tout ce que réclament la nature de l'homme et ses besoins intimes. Elle va donc jusqu'à admettre des contradictions flagrantes, des résultats impossibles à concilier, pourvu que les deux termes de l'opposition soient également fondés sur le sentiment intime, sur un principe constitutif de la nature humaine. Du reste, il ne faut pas croire que cette méthode ne tienne pas à être aussi logique que possible : mais elle tient avant tout, et avec raison ce nous semble, à être psychologique.

Le système auquel la méthode logique nous paraît conduire nécessairement, lorsqu'elle est rigoureusement appliquée et lorsque ces résultats sont adoptés avec franchise, c'est le système qui nie l'existence d'un Dieu personnel extramondain, et l'immortalité de l'ame humaine, en un mot, le panthéisme. En effet, si l'on part de l'idée de l'absolu, avec la prétention de construire un système dans lequel aucune contradiction logique ne subsiste, il nous semble impossible d'admettre à côté de Dieu l'existence individuelle, libre et immortelle de l'ame humaine. De même, la foi en un Dieu personnel offre des difficultés insurmontables, des mystères, des contradictions même, à la pensée logique. Le raisonnement seul conduit nécessairement à rejeter ces idées. Il est vrai, que parmi les Hégéliens, un assez grand nombre veut échapper à ces résultats. Le centre de l'école de Hegel semble